

WE

DESIGN

RETAIL THERAPY

Le choix de colette

La rue Saint-Honoré prend des airs de Detroit quand colette accueille la marque Shinola : de la montre au vélo, du sac à dos au carnet, des produits 100 % made in (the) USA, avec des composants dont l'origine, quelle qu'elle soit, est précisée.

La traçabilité à l'heure de la hype, le locavore version non comestible. On dévore ce choix américain-parisien. [www.colette.fr](http://www.colette.fr)



MILLE-FEUILLE

Pour l'amour du beau

Ivo Pitanguy, Oscar Niemeyer et près de 80 personnalités célèbrent la beauté dans « Philocalie », un ouvrage imaginé par la stratégie en communication, Valérie Solvit, pour faire l'éloge de ce qui signifie en grec ancien « l'amour du beau ». En guise d'introduction, cette dernière explicite : « Le progrès des hommes et l'embellissement du monde se nourrissent l'un de l'autre. » Une citation manifeste qui se vérifie dès la couverture avec une illustration de Pierre Le-Tan. Un thème qui a séduit L'Oréal

– mécène de ces belles pages, un « name-dropping » très éclectique et une distribution très sélect de colette à Galignani via L'Écume des pages.

Combien ? 280 euros.



BON PLACEMENT

Atmosphère Chantilly



Perchée sur trois baguettes de bois, la lampe imaginée par Constance Guisset diffuse une couleur pastel apaisante, mais surtout, son abat-jour reprend la forme de la crème Chantilly. Un clin d'œil design et gourmand édité chez Moustache en trois déclinaisons : lampes de bureau en petit et grand format ainsi qu'en version suspension. Parfait pour se mettre en veilleuse.

Combien ? De 95 à 140 euros. [www.moustache.fr](http://www.moustache.fr)

# Miroir, mon beau miroir

Objet omniprésent dans notre quotidien, le miroir devient tour à tour poétique, expérimental, sculptural ou contextuel sous l'œil créatif des designers contemporains. Petit tour d'horizon. Par **Marie Le Fort**

**R**ectangulaire, le miroir ? Si peu ! Nouveau type d'objet fonctionnel ou de sculpture spatiale, le miroir reflète un quotidien plus créatif. Rond comme la Lune, Mirror Mirror, de Sebastien Bergne, exposé à la galerie parisienne Ymer & Malta se double d'une tablette en cuir fixée dans le mur : évoquant le principe des poudriers, il joue aussi bien le rôle d'une coiffeuse contemporaine que d'un vide-poche d'entrée où l'on attraperait ses clefs avant de sortir et jetterait un dernier coup d'œil à son apparence.

Bien plus poétique, la série Mirages, de Benjamin Graindorge, évoque un paysage asiatique, des nuages ou embruns à l'aide d'un effet brumeux sérigraphié dans le verre. Une élégante approche qui dissipe le reflet parfois trop cru du quotidien ; un parti pris également adopté par des designers-artistes comme Mathias Kiss, la jeune Claire Lavabre ou Samuel Accoceberry. « Au XVI<sup>e</sup> siècle, les miroirs jouent un rôle décoratif, au XVIII<sup>e</sup> siècle, ils ornent le dessus des cheminées et s'immiscent dans l'architecture. Mathias Kiss se saisit de ce matériau pour en livrer une interprétation contemporaine particulièrement saisissante. Avec Miroir froissé, le relief facetté surgit du plan du mur à la façon d'une œuvre sculptée. La forme traduit avec force, à la façon d'un papier que l'on froisse, un rejet de l'anonymat de l'objet, une magie de la lumière

réfléchie », explique Anne Bony, historienne du design, dans un essai qui lui est consacré. Récemment exposé à la Design Parade à Hyères, le projet Reflet de Claire Lavabre s'inscrit à la croisée des chemins entre art et design : « J'ai observé les reflets : celui d'un arbre dans un lac, ceux dans les vitres des trains. Des reflets, surtout, qui apparaissent sur des surfaces transparentes et provoquent des images superposées. » En peignant le mur d'une masse sombre et en posant, à même le sol, une plaque de verre protégé par un cadre en bois, la jeune designer reconstitue un effet miroir délimité par la seule présence de la masse sombre. Une expérience sur le thème du « cadre-hors cadre », qui provoque le reflet dès que le fond absorbe la lumière.

**Art, design, nature**  
Avec Luxx, Samuel Accoceberry imagine à son tour des micro-architectures néo-futuristes idéales et utopiques, dans la mouvance de l'Architecture radicale italienne : en 3D, ces sculptures-miroirs sont réalisées à partir d'éléments or, cuivre et nuit

qui diffractent l'espace à la manière d'une installation cinématique.

Ceux de José Levy, issus de la série Morrocco réalisée avec la complicité de l'éditrice Corinne Bensimon, évoquent à leur tour « la géométrie et l'architecture de la Médina » rappelant que le miroir, même s'il est universel, est aussi un vecteur culturel : sa couleur, sa forme et sa découpe peuvent aussi bien évoquer la galerie des Glaces à Versailles, un palais de Jaipur, une œuvre d'Anish Kapoor ou l'ombrière de Norman Foster sur le port de Marseille. Récemment exposés à la galerie Libby Sellers londonienne, les miroirs d'Hunting & Narud rendent hommage aux éléments de leur Norvège natale : « les matériaux utilisés pour cette série – cuivre, acier et roche brute – font référence au passé minier de la Norvège », explique la galeriste avant de conclure : « Plus en amont, c'est la force de la nature qui est symbolisée ici à travers ces formes circulaires pivotantes, qui rappellent le mouvement du système solaire. » ■

- 1 Benjamin Graindorge, Mirage.
- 2 Samuel Accoceberry, Luxx.
- 3 Mathias Kiss, Miroir froissé.
- 4 José Levy, Morrocco.
- 5 Claire Lavabre, Reflet.
- 6 Hunting & Narud, Rise & Shine 08:33.



Photos DR ; Gilles Pernet



HAVAS WORLDWIDE PARIS

“ Le New Museum, j'aimerais pas être dessous le jour où ça va tomber. ”

Bientôt, vous aurez aussi des choses à dire sur le premier musée d'art contemporain africain. Ouverture le 11 novembre au Bénin. [fondationzinsou.org](http://fondationzinsou.org)

